

Chez le même éditeur

Les Trente-deux Marches du trône
ou Comment mériter le pouvoir
traduit par Daniel Lescallier

İrq Bitig

Titre original : *Īrāq Bitig*

En couverture : montage à partir d'une fresque de Dunhuang
datée de 538-539 (Chine – Dynastie des Wei de l'Ouest)

espaces&signes
l'éditeur des cultures du monde
51, avenue de Villiers 75017 Paris
www.espacesetsignes.com

©2014 espaces&signes
ISBN : 978-2-9535965-1-9

İrq Bitig

Jeu divinatoire turk-ancien

Traduit et présenté par Rémy Dor



Sommaire

Présentation

La trace des encoches du destin	9
Un carrefour de civilisations, de peuples et de religions	13
Questionner le « Ciel-Bleu-Éternel »	17
Un texte d'avant l'an mil	21

Le Jeu

Les règles du jeu divinatoire	27
Comment retrouver les présages (tableau de jeu)	32

İrq Bitig – Les présages	35
--------------------------	----

Annexes

Tableau de concordance avec le manuscrit	106
Références bibliographiques	108

LA TRACE DES ENCOCHES DU DESTIN

Ce manuscrit, dont vous tenez entre les mains la première traduction en langue française, est issu des profondeurs de l'espace, de l'abysse du temps. Écrit au X^e siècle et enfoui dans une grotte, *Īrq Bitig* a été protégé durant des siècles de la barbarie des hommes et de la sauvagerie des éléments. Littéralement, le titre signifie « trace des encoches du destin » – la trace, cette ligne sinueuse balisant un parcours ; quantité très faible de quelque chose qui subsiste, comme si les hommes avaient voulu ainsi marquer leur dialogue avec les dieux.

Le manuscrit dormait au sein du roc, en une caverne murée, quand il a été découvert en 1907 par le célèbre archéologue et explorateur anglais Sir Aurel Stein (1862-1943) dans la Grotte des Mille Bouddhas, à Touen-houang (aujourd'hui Dunhuang)¹, dans le Turkestan chinois.

Désormais, *Īrq Bitig* est conservé à Londres, au British Museum. Il se présente sous la forme d'un petit livre de

1. Pour l'ensemble de ce texte, nous avons conservé la transcription ancienne des noms propres avec, entre parenthèses, la transcription pinyin.

cinquante-huit pages, très feuilleté, car les coins en sont usés. Rendons hommage au papier et à la colle de Chine, saluons les conditions météorologiques locales, onze siècles écoulés ont recouvert le manuscrit de poussière mais ne l'ont pas autrement abîmé. Il rassemble, dans une belle écriture grasse, en caractères runiformes² turk-anciens parfaitement lisibles, soixante-cinq présages, *irq*, révélés chacun après trois lancers de bâtonnets (voir « Les règles du jeu divinatoire », page 25). Le texte est écrit dans une prose courante, pour être accessible au plus grand nombre.

La divination turke est extrêmement ancienne. Elle n'a pas emprunté sa technique à une autre culture : ni chinoise, ni coréenne, ni iranienne, ni indienne. En revanche, elle a été reprise, développée et compliquée par les Tibétains, dont la divination *mo* s'inspire directement, mais en moins archaïque, de celle des Turks.

Les présages étaient étroitement liés au déroulement de la vie quotidienne dans ce qui deviendra le Turkestan chinois. Et c'est précisément dans cette quotidienneté que nous plonge *İrq Bitig*.

D'une clarté et d'une lisibilité totales, cette table divinatoire nous parle aujourd'hui encore. Dans son humanité intemporelle, nous pouvons entendre ce message que l'hier nous envoie, nous transportant d'un bond dans les steppes des confins asiatiques.

2. Ainsi appelés en raison de leur ressemblance avec les runes scandinaves. En fait, il s'agit d'un alphabet inspiré du syriaque estranghelo ; les textes se lisent donc de droite à gauche et de haut en bas, sauf ceux écrits en boustrophedon où la seconde ligne va de gauche à droite, la troisième de droite à gauche et ainsi de suite.

